

# Faisons place à l'intranquillité

On peut cultiver l'intranquillité dans notre société et s'en trouver bien. C'est ce dont est venue témoigner la pasteure et écrivaine française Marion Muller-Colard à Genève le 2 mars. Elle qui a consacré un livre à ce thème.



Pour Marion Muller-Colard, accepter le tragique de l'existence permet de vivre mieux.

Labor et Fides

D'une rencontre avec Marion Muller-Colard, on sort avec plus de questions que de réponses. Car pour elle, l'intranquillité – un concept qu'elle a emprunté à l'écrivain portugais Fernando Pessoa – est la trame de l'existence: il nous faut l'accepter si nous voulons vivre mieux. Que de chemin parcouru de la petite fille de dix ans qui sur son vélo affirmait: «Le bonheur, c'est l'absence de malheur» à l'écrivaine qui fait l'éloge de l'intranquillité! Marion Muller-Colard s'est exprimée sur ce parcours au temple de la Fusterie dans le cadre des rencontres «Un auteur, un livre» organisées par l'Eglise protestante de Genève.

## DES ESPACES OÙ BALBUTIER

Pourquoi cet éloge? Pour des raisons sociétales, spirituelles et personnelles, a expliqué l'auteure de *L'Autre Dieu*, du *Complexe d'Elie* (Labor et Fides) et de *L'intranquillité* (Bayard). Marion Muller-Colard a dit sa fatigue d'une société «qui cherche des solutions à ce qui est insoluble: le fait que nous avons un jour débarqué dans ce

monde sans mode d'emploi», une société qui dispense de l'interrogation. «Solutions rime avec efficacité, rentabilité, et cela me heurte, car c'est en vue d'une tranquillité illusoire. Créons des espaces où balbutier, tâtonner, hésiter, pour une parole poétique, qui déploie le langage autour du problème.»

Puis Marion Muller-Colard a invité les croyants à «sortir des béquilles d'un système

– la religion – qui réduit la complexité du réel pour diminuer l'anxiété: le Christ nous en croit capables». Il n'y a qu'à relire l'Evangile, cette «parole antireligieuse par excellence parce qu'elle prend au sérieux le tragique de l'existence humaine, assume ses contradictions. C'est le livre de l'intranquillité: il n'endort ni ne reconforte».

## LE FILET DE LA COMMUNION

Au plan personnel, a avoué l'écrivaine, «la quête de la tranquillité m'a agitée jusqu'à provoquer en moi déception, aigreur, angoisse. Je vais mieux depuis que j'ai renoncé à être bien. J'ai

ainsi appris à vivre avec mes compagnes quotidiennes que sont l'intranquillité, la tristesse et l'angoisse. Comment? En leur laissant un minimum de place. Alors elles me lâchent».

Mais «quand rien ne fait évidence, quand nous envahit le sentiment d'être

étranger au monde, l'énigme d'être là», comment lui donner sens? Par l'écriture, à la fois «moteur d'intranquillité» et activité

qui permet de «retrouver, tout au fond de moi, ce lieu où nous existons tous, ce socle d'humanité commun qui nous permet, pour conjurer l'angoisse, de continuer à jeter le filet de la communion». Intranquille, Marion Muller-Colard, mais «consolée par la transcendance horizontale qui prend le relais de la transcendance divine quand elle devient vertigineuse».

Alors, oui, elle peut vivre l'intranquillité comme une grâce. Celle de renoncer, à la suite du Christ, à la sédentarité spirituelle et intellectuelle.

■ Geneviève de Simone-Cornet

**«Je vais mieux depuis que j'ai renoncé à être bien.»**